

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Europe](#), [Guerre](#), [Lecture](#), [Littérature](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-10-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 4 oct 1849

2 heures

Je ne puis croire à cette guerre ; à moins que votre Empereur n'ait un parti pris de

la vouloir, ce que je ne crois pas. Je ne pense qu'à cela et j'arrive toujours à la même conclusion. Ils s'évaderont. Je vois déjà dans un journal de ce matin, que Kossuth s'est évadé. Ce n'est probablement pas encore vrai. Cela deviendra vrai. Faire la guerre parce qu'ils se seront évadés, pour en punir la Porte comme un geôlier négligent ou vendu, est impossible. Certainement si l'Angleterre soutenait effectivement la Porte, la France en ferait autant. Peut-être même, ici, n'en serait-on pas fâché. Une occupation qui serait distraction. Ce pays-ci s'inquiète des francs jamais des millions. Il déteste de donner de l'argent ; mais il aime à le jeter par les fenêtres. Je ne peux me résoudre à examiner sérieusement l'hypothèse où vous ne pourriez habiter ni Londres, ni Paris. Naples, si une fois vous y étiez arrivée aurait, pour l'hiver le mérite du climat. Bruxelles serait froid, mais sûr. La Belgique resterait neutre. Et au moins aussi bonne compagnie à Bruxelles qu'à Naples. Et bien plus près. J'en parle parce que vous m'en parlez. Je répète encore que je n'y crois pas. Mais il résultera de cette affaire-ci une situation bien plus accentuée, comme on dit aujourd'hui, en Europe ; la Russie et l'Autriche d'un côté, la France et l'Angleterre de l'autre, la Prusse entre deux, penchant géographiquement du premier côté, moralement du second. C'est très mauvais. L'Europe coupée en deux c'est de l'encouragement et de la force pour les révolutionnaires de tous les pays. Il ne se peut pas que l'Empereur ne voie pas cela. Certainement si cette guerre éclatait l'Italie et la Hongrie recommenceraient. Et Dieu sait qui les imiterait. Il ne faut pas ouvrir de telles perspectives. Pour la troisième fois, je n'y crois pas. Vous viendrez bientôt à Paris. Mais il est clair, qu'il faut attendre un peu pour y voir plus clair. Avez-vous remarqué dans les débats d'hier 3, la lettre de [Bucha?] ? Assez piquante probablement du vrai. La réponse napolitaine à Lord Palmerston est très bonne. Peu lui importe. Il veut. s'afficher Protecteur de la Sicile. Par routine et par mauvais esprit. Le même partout et toujours. C'est un spectacle qui m'ennuie. Je ne lis pas les Mémoires d'Outre-tombe. C'est vous qui me faisiez lire ces frivolités-là, Outretombe, Raphael. Quand je ne vous ai pas, je ne me doute pas qu'elles paraissent. Je vais demander les passages où il est question de vous. J'ai eu la brochure de M. Dunoyer. Honnête homme, lourd et courageux. Plein de pauvres idées, et d'erreurs de fait sur les journées même de Février, mais beaucoup de sens et de bonne hardiesse sur la situation générale d'à présent. Je n'ai rien du tout de Paris. Ce silence absolu et la nullité des premières séances de l'Assemblée me font croire qu'il se brasse quelque chose. On se tâte, on se prépare, on doute, on projette tout bas ; et en attendant on se tient coi. Je ne crois toujours à rien de plus gros qu'à une modification du Cabinet.

Onze heures et demie

Voici votre lettre. Je persiste toujours à ne pas craindre ce que vous craignez. J'ai écrit à Paris pour être bien précisément tenu au courant des intentions et des dispositions du gouvernement et du public. Ce que j'en sais déjà ne me permet pas de douter que la France ne fasse tout ce que fera l'Angleterre et qu'elle ne pousse l'Angleterre plutôt que de la retenir. Adieu, adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3159>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 4 oct. 1849

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Val Aïdah. Dim 21 Oct<sup>o</sup> 1849 <sup>2536</sup>  
2 hours

Je ne puis croire à cette  
guerre ; à moins que votre Empereur n'ait  
été parti pris de la révolution, ce que je ne  
crois pas. Je ne crois qu'à cela, et j'arrive  
toujours à la même conclusion. Il  
s'ouvriront. Je vois déjà, dans mon journal  
de ce matin, que Kossuth s'est évadé. Ce  
n'est probablement pas encore vrai. Cela  
deviendra vrai. Puis la guerre par ce qu'il  
se seront évadés, pour en punir la Porte,  
comme un général n'agirait au monde, tel  
impossible. Certainement, si l'Angleterre  
soutenait effectivement la Porte, la France  
en ferait autant. Peut-être même, ici, non  
soumission par lâche ! une occupation qui  
ferait destruction. Le pays-ci s'ingénie des  
francs, jamais de millions. Il détruit de  
boissons de stupéfiant ; mais il aime à le  
jeter par les fenêtres.

Je ne puis me résoudre à examiner  
sérieusement l'hypothèse où vous ne pourriez  
habiter ni à London, ni à Paris. Rappelez, si

une fois vous y étiez arrivé, aurait, pour l'hiver, le mérite du climat. Bruxelles seraît froid, mais sûr. La Belgique n'aurait pas de vent. Si au moins aussi bonne compagnie se probablement de vrai à Bruxelles, qu'à Bruxelles. Et bien plus près. Je ne parle pas que vous, mes parloz. Je répète encore que je n'y crois pas.

Mais il résultera, de cette affaire-là, une situation bien plus accentuée, comme on dit aujourd'hui, en Europe ; la Russie et l'Autriche d'un côté, la France et l'Angleterre de l'autre, la Prusse entre deux, prenant géographiquement du premier côté, morallement du second. C'est bien mauvais. L'Europe coupée en deux, peit de l'encouragement et de la force pour le M. Dauvay. Homme honnête, tout de révolutionnaires de tout le pays. Non, ce sont courageux. Plein de puissantes idées, et ce peut pas que l'Empereur ne voie pas d'erreurs de fait sur le journal, même de l'Italie et la Hongrie recommenceraient. Hardieesse sur la situation générale d'à ce que fait qui le imiterait. Il me faut présent.

Il n'a rien de telles perspectives. Pour la troisième fois, je n'y crois pas. Vous viendrez bientôt à Paris. Mais il est vrai qu'il faut attendre un peu pour

y voir plus clair.

Aviez-vous remarqué, dans la Révolte d'hier soir, la lettre de Bushnell ? Aussi piquante, probablement de vrai.

La réponse napolitaine à lord Palmerston est très bonne. Pour lui importe. Il n'est pas mauvais esprit. Le même partout et toujours. C'est un spectacle qui m'ennuie.

Je me lis par les Mémoires, d'autrefois. C'est vous qui me faites dire ce, frivole, là, autoretrouvé, Raphaël. Quand je ne vous ai pas, je ne me doute pas quelle, paroisse. Je vais demander le passage où il est question de vous. J'ai lu la brochure

de mai réunie du tout de Paris. Le Silence absolu et la nullité des manœuvres, de l'Assemblée me font croire qu'il se passe quelque chose. On se lâche, on se prépare, on doute, on projette tous les

et on attendrait on se l'entend roi. Je ne crois  
toujours à rien de plus gros qu'une modification  
du cabinet.  
ouze heures ce dimanche.

Voici votre lettre. Je persiste toujours à ne  
pas craindre ce que vous craignez. J'ai écrit  
à Paris pour être bien précisément tenu au  
courant de l'intention et des dispositions, du  
gouvernement et du public. Ce que j'en sais déjà  
ne me permet pas de douter que la France  
ne fasse tout ce que fera l'Angleterre, et  
qu'elle ne pouille l'Angleterre plutôt que de la  
retenir. Adieu, adieu, adieu.

